

# Histoire du Costume

LE XVII<sup>ÈME</sup> SIÈCLE

DOCUMENTAIRE N. 555

## IIe Partie



Des membres de la haute société allemande du XVII<sup>e</sup> siècle. On remarquera les étranges manches boutonnées dans le survêtement du personnage de gauche: le goût pour les boutons placés dans les endroits les plus inattendus est une des particularités des vêtements de l'époque. Le gentilhomme de droite est le type international du jeune homme de bonne famille que l'on peut rencontrer dans toutes les Cours d'Europe: perruque blanche, survêtement de satin brandebourgs d'argent, tous les raffinements de l'habit du courtisan. La gente dame au centre porte également une splendide robe de gala. La doublure en est typique; elle est repliée vers l'extérieur et est maintenue par des ornements précieux.

Nous avons vu jusqu'à présent, dans leurs généralités, ce qui concerne les costumes du XVII<sup>e</sup> siècle en Italie et en Espagne, où le phénomène du baroque a pris naissance et se développe le mieux grâce à l'amour de la fantaisie propre aux peuples latins.

Les autres nations d'Europe subissent l'influence du baroque, mais dans une certaine mesure seulement, surtout l'Allemagne, alors que la France, plus proche du foyer du rayonnement, en ressent l'influence dans toutes les expressions de l'art, ajoutant encore à la vigueur de l'inspiration italienne un certain maniérisme dans les formes.

Nous avons déjà puisé dans la peinture espagnole la documentation des costumes de cette époque, nous attardant sur les portraits d'enfants si nombreux dans les toiles espagnoles, anglaises et flamandes, tandis qu'ils sont presque totalement exclus de la peinture française. Cette dernière préfère les grandes toiles aux sujets religieux, à la représentation de courtisans et personnages célèbres. Voici, drapé dans sa longue soutane écarlate et avec la croix de cardinal qui orne sa poitrine, un des personnages les plus marquants de cette époque: le Cardinal de Richelieu, énigmatique, à l'oeil perçant qui semble vouloir dévoiler n'importe quel complot ou intrigue. Sa personne ne peut manquer d'évoquer en nous les personnages qui charmèrent notre enfance: Porthos, Aramis, d'Artagnan, les trois mousquetaires. Les voici en selle prêts à lancer de l'épéron leurs montures, sur un geste de leur roi, dégainant des lames sans rivales. Chevaliers sans peur, orgueil et honneur de la Cour du Roi, ils ne sont pas sortis immortels de l'imagination de Dumas; ils sont bel et



A gauche - Un commandant militaire porte sous sa courte cuirasse une veste de peau de buffle; les hautes bottes de marche s'évasent en entonnoir dans leur partie supérieure. A droite un cavalier illustre les modifications survenues dans les armures: celles-ci épousent la ligne du corps de ceux qui les portent et laissent une plus grande liberté de mouvements. Cependant subsistent encore les lourds protège-genoux. Tout l'ensemble est rendu moins sévère par l'écharpe bleue et le col de dentelle. Au centre une dame de la riche bourgeoisie. La robe est simple; une grande importance est réservée au survêtement ample rehaussé de manches bouffantes à la mode.



Le gentilhomme de gauche est vraiment imposant avec son manteau aux manches larges fourrées de peau. Le large col du costume, avec sa double fraise, confère de la gravité à l'ensemble du personnage. Le même détail du col peut être remarqué sur l'image de femme du peuple, à côté. Elle porte aussi un panier, mais la longueur de la jupe est réduite comme il convient à une femme de sa condition. La mode est pour elle plus désinvolte et plus anonyme que pour une dame de la noblesse. Vous remarquerez le bonnet de fourrure au-dessus de la coiffe empesée. A droite un bourgeois au manteau de ligne sobre.

bien inspirés de la réalité et campent le personnage militaire typique de l'époque. Intrépides, irascibles, capables de se plier aux plus frivoles coutumes de la Cour aussi bien que de pourfendre un nombre invraisemblable d'ennemis; vantards mais fidèles, jouisseurs mais capables d'affronter la mort sans sourciller pour la défense du Roi et l'honneur de leur tenue frappée des lys d'or de la Maison de France.

La France des Mousquetaires est également la France de Louis XIV, du Roi-Soleil. Les chroniques nous rapportent la splendeur dont ce roi aimait à s'entourer, et le faste vraiment exceptionnel de sa Cour et de son château de Versailles. Voici le grand Roi représenté dans un imposant tableau qui le montre en pied, appuyé sur son sceptre dans un geste décidé. Son manteau de velours cramoisi brodé de fleurs de lys d'or est d'une splendeur et d'une richesse inégalées, la blancheur de l'hermine qui le double lui conférant un doux éclat. La perruque est typique; elle vient de faire son apparition dans ce siècle. Tout autour du roi se presse une foule d'adulateurs, courtisans obséquieux, tandis que les dames se disputent le privilège d'une invitation à assister au repas du Roi ou à une de ses fastueuses audiences.



Des trois personnages le plus intéressant est le dernier à droite. C'est un avocat à l'aspect vraiment austère dans sa robe de chambre en velours, richement rehaussée par des garnitures de fourrure. La jupe de la dame au centre est de dimensions réduites et toute la coquetterie de la robe réside dans les manches rehaussées de précieuses dentelles, les mêmes que celles qui émergent du décolleté de la robe. Le personnage de gauche est bien un courtisan, et on retrouve son type avec quelques variantes dans toutes les Cours d'Europe. Le survêtement à brandebourgs s'est raccourci, tandis que la veste du costume s'est allongée.



Costumes espagnols. Nous remarquerons chez le chevalier de droite une sobriété habituelle dans le costume, surtout dans l'austérité de la teinte unique pour le manteau et le costume. La garniture de la veste à pans repliés utilise le même motif que dans les manches. Au centre une dame de la haute bourgeoisie: le survêtement se rabat sur les côtés, se soulevant pour laisser apercevoir l'ampleur de la jupe, tandis que le décolleté en pointe descend jusqu'à la taille, couvert par un plastron rigide de teinte différente. A droite un noble qui porte un costume en deux pièces laissant entrevoir une chemise plissée.

Cet absolutisme de Louis XIV est soutenu par le tout-puissant ministre Colbert. La France est alors vraiment à l'avant-garde dans tous les domaines. Après une judicieuse réforme de la corporation des Arts et Métiers elle rivalise à présent avec l'Angleterre dans l'industrie du tannage des peaux, dans la fabrication des bas, dans la production du lin et de la laine, avec la Hollande, dans l'industrie métallurgique avec l'Allemagne, avec Venise et Murano dans l'industrie du verre. Elle exporte partout ses soies, ses tapisseries, ses meubles élégants, et c'est le début de la suprématie dans la mode qu'elle détient encore de nos jours.

L'Allemagne du XVIIe siècle, complètement accaparée par la Guerre de 30 Ans (1618-1648) hésite entre différentes orientations; la troisième partie de cette longue guerre, dite période suédoise, en est grandement influencée dans les moeurs tant civiles que militaires. La sobriété scandinave tempère considérablement la pompe des vêtements des Allemands. On adopte un costume aux basques droites, de longueur raisonnable et d'importation suédoise: c'est une veste en peau de

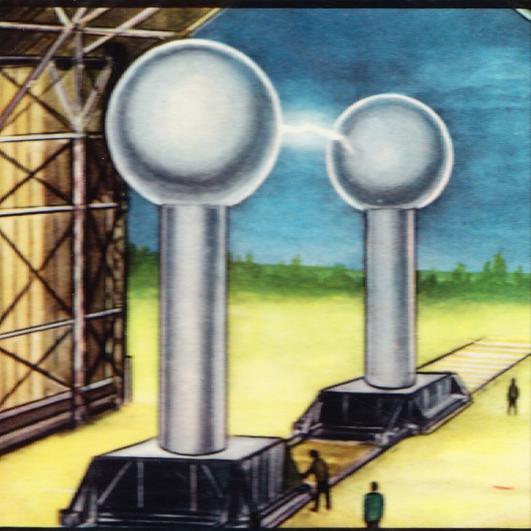
buffle ou de chamois, que l'on porte par-dessus le vêtement et que nous qualifierions sans doute actuellement de « tenue sportive », car elle fait penser aux vestes de chasse de notre époque. Pour le reste, les modes européennes se ressemblent toutes un peu, sauf dans quelques détails exigés par les conditions climatiques, de sorte que les vêtements pour hommes comme pour femmes ont un caractère qu'on jugerait de nos jours international.



Costumes polonais - La Pologne présente toujours quelques variantes par rapport à la mode du reste de l'Europe. L'officier de gauche du Corps des Sapeurs, porte le cafetan typique au col de fourrure. Son chapeau rappelle le turban oriental tandis que la veste, les pantalons et les bottes sont conformes aux canons des modes européennes. La femme, à côté, d'attitude modeste, se rend à l'église portant des objets de piété. On remarquera le chapeau, qui s'harmonise avec la courte veste bordée de fourrure négligemment posée sur les épaules. Le personnage de droite rappelle par l'austérité de son costume la mode des cosaques.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

# tout connaître



ARTS

SCIENCES

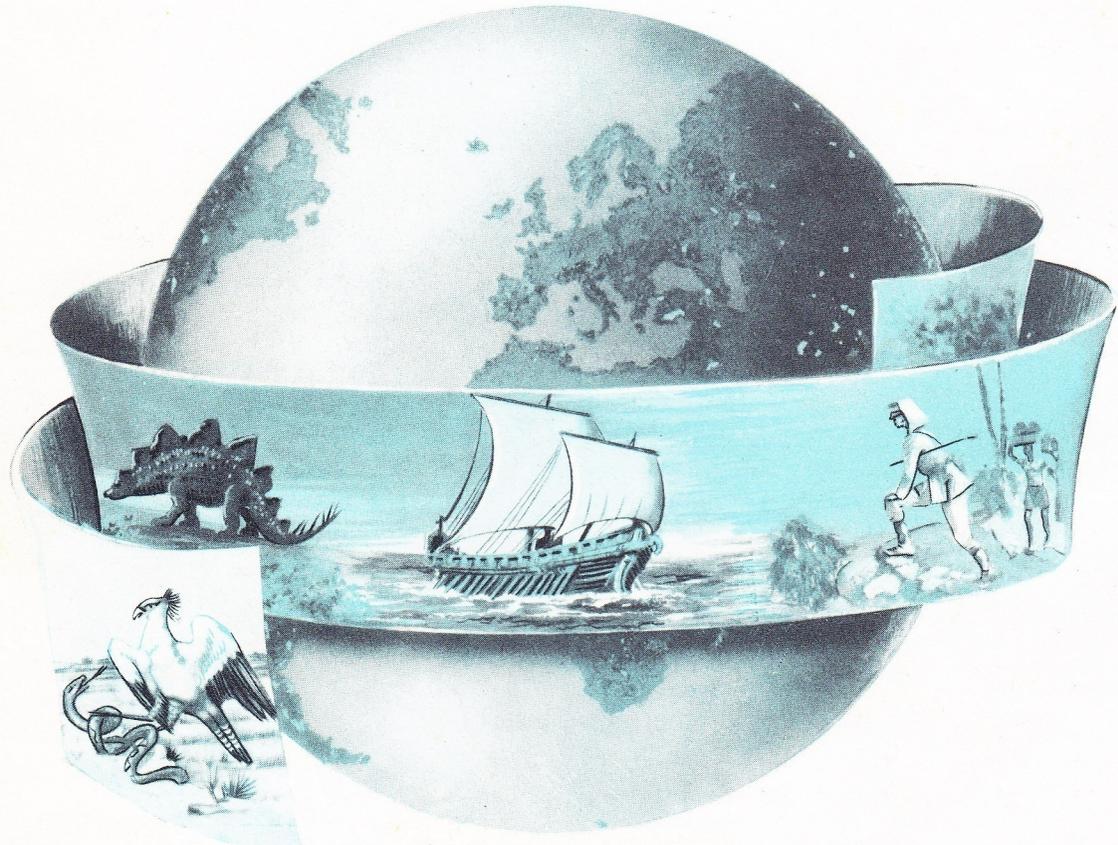
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



**VOL. IX**

TOUT CONNAITRE

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8, - Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.  
Bruxelles